

Eh ! quel dévouement est le sien ! mais aussi quelle couronne !

Comme le dit Casimir de Lavigne : " La vie est un combat dont la palme est aux cieux. " Et le missionnaire le sait.

Edward termina ainsi ses impressions. Il ne s'y rencontre pas de ces cris de faiblesse du cœur. Le cœur parle sincèrement, parce qu'il est convaincu, et l'on voit qu'il ne se raidit pas contre la main qui le frappe ; qu'il ne murmure pas sous les coups qui brisent son âme. Le lendemain Edward quitta le Grand-Chef qui le pressa sur son cœur en pleurant ; traversa au village de B... pour y revoir une dernière fois ses bons amis, puis il alla revêtir l'habit des oblats.

#### EPILOGUE.

Le dévouement s'arrête dans la décision d'Edward de revêtir l'habit du soldat du Christ. Cependant il nous reste encore un dernier mot à dire. Le lecteur aimera à connaître ce que sont devenus, à cette heure, les personnages de ce drame.

Le Grand-Chef, comme un vieil orme de la forêt, s'est couché lentement dans la tombe. Il dort au champ de ses aïeux, sous l'égide de la croix qui surmonte le clocher de la chapelle. Son rêve a été réalisé. Il eut pour suprême et dernière consolation ici bas de voir son cher Edward assis à son chevet. Il mourut entre ses bras. On peut dire qu'il lui ouvrit les portes du ciel.

Quant à Edward, à peine ordonné prêtre, il fut envoyé au Nord-Ouest. Rapprochement étrange : Un soir d'hiver, à l'heure où l'on aime à se livrer au repos, Edward fut appelé en toute hâte auprès d'une malade. C'était une misérable sauvagesse, sorcière d'une tribu, qui réclamait les soins de son saint ministère. Cette femme avancée en âge, et dont la raison un instant perdue par la souffrance avait repris sa lucidité, c'était la " Rose d'eau, " qui lui prédit un soir, à la Baie d'Hudson, le malheur qui devait amener tant de changements dans sa vie. Il eut le bonheur de la ramener à de saintes dispositions.

La ferme S... est toujours triste et sombre comme un marbre funéraire. Dieu ne semble pas se hâter d'appeler à lui ces deux bons vieux qui n'eurent qu'un regret (et il en vaizi plusieurs) : la perte d'une enfant chérie.

Pour moi, je termine en disant au lecteur ces vers d'Alfred de Musset :

Vous qui m'avez essérez une parole amie,  
Qui l'écrirez peut-être et l'oublierez demain,  
Souvenez-vous de moi qui vous en remercie,  
J'ai le cœur de Pétrarque et n'ai point son génie,  
Je ne puis ici-bas que donner en chemin :  
Ma main à qui m'appelle, à qui m'aime ma vie

C.-A. GAUVREAU, A. B.

Isle-Verte, avril 1881.

## LA CROIX DANS LE DÉSERT

(Traduit de l'anglais par Chs A. Gauvreau, A. B.)

Le soleil descendait rapidement à l'horizon. Près d'une tombe recouverte de gazon, un chef indien, morne et silencieux, était assis. Les angoisses avaient obscurci ses yeux qui ne pouvaient plus verser de pleurs : trois deux sources taries par les rayons d'un soleil brûlant. Ses bras étaient ployés sur sa poitrine, comme à la dernière heure, et son arc détendu gisait là-bas sur les remparts dont les ruines attestaient un vaillant combat. Sur cette tombe couverte de verdure et de boutons d'or, s'élevait une humble croix de bois. Elle appartenait à la nature, aux cèdres, aux pins du désert que là, sous cette terre, reposait le cœur et l'espérance d'un homme ; elle semblait soulever de cette poussière une voix qui appelait à la prière.

A cette heure tout était tranquille ; les derniers rayons du soleil couchant se reflétaient mollement sur cette pierre humide. Dans le désert, cette plaine immense, cet océan de sable aux rivages presque infinis, un voyageur, fatigué, s'avance en chancelant. Lui aussi, il s'arrête avec respect auprès de ce tombeau, se demandant quelle pouvait être la cause de ce monument élevé entre les forêts vierges et les vagues brillantes des grands lacs. Alors, comme le vent qui agite le chêne aux rameaux flétris, ainsi les sons de sa voix réveillèrent le vieillard profondément endormi. Puis le chef sauvage, à la tête blanchissante, se levant tout à coup avec lenteur, dit au nouveau venu :

" Le soleil a plusieurs fois disparu par delà l'horizon depuis que je prêtai une oreille attentive aux paroles qui passèrent par dessus ces ondes qui s'étendent devant nous. La voix de ces hommes de la prière qui rend les flots agités semblables au gazouillement du ruisseau, s'est éteinte depuis longtemps ; cependant lorsque je parcours la trace de leurs pas, les murmures de la forêt semblent m'apporter leur souvenir.

" Tu me demandes peut-être quelle est cette maison solitaire dans le lointain ? Dans ma folle vanité de jeunesse, je me comparais à l'aigle qui fend la nue lorsqu'il vint sur ces mers poussé par les vents de l'été. Il venait établir sa tente au milieu de nous, sur les hords verdoyants des grands lacs. La saison des fleurs a bien des fois embaumé les airs depuis cette heure où sa maison flottante apparut à nos regards étonnés. Il ne vint pas avec l'arc ni la lance du chasseur pour poursuivre sur nos vertes collines les daims aux pieds légers ; non pour ravager la splendeur ténébreuse de nos forêts dont il respectait les cèdres aux branches élevées jusqu'aux nues, comme il aurait respecté une meule de foin ; mais il vint ici pour y répandre la nouvelle des choses saintes, qui réjouissait nos âmes, comme une douce rosée sur une pauvre fleur flétrie au désert sous le souffle pestilentiel du sirocco. Les soupirs des cyprès ne nous diront-ils pas comment nous rencontrâmes cet homme à la figure pâle, moi et mes frères ! Mes frères ! ils ont quitté la terre ; ils sont allés entendre sa voix divine sous ces arbres aux

feuilles  
leur tris

" Il ne  
chaînes  
nos cœu  
delà le t  
par un s  
aïeux. P  
douceur  
de larme  
venait p  
Mais le  
longtem  
blir peu  
cerf alté  
santes d  
un rayo  
veux qu  
quoï l'es  
mais ma  
sombre,  
milieu d  
lui à l'h  
perlent  
forte et  
souple  
nos oreil

" Pen  
de pou  
eut pris  
sur la la  
l'abaiss  
tête reto  
son fron

sans dou  
convulsi  
le naufr  
tomba s  
parcou  
où il doi  
terrâmes  
quand le  
soir raff  
tume d'a

" Pou  
élevé cet  
Sauveur  
teint, au  
parsem  
cache au  
transper  
nommée  
avait cou  
rivages  
notre lan  
plus jete  
notre gl  
songes b

Ainsi  
dit, au  
dit au v  
le divin  
illustra  
sombre  
sur ta n